

HUGO ET LA REVOLUTION

Sans la poésie des révoltes qui la précèdent, la révolution serait impossible (Jean Genet sur Angela Davis)

Contemporain de Marx (1818-1883), Victor Hugo (1802-1885) l'emporte sur lui par sa longévité, mais la rencontre n'a pas eu lieu entre les deux hommes.

Et on peut penser que Karl Marx a associé Victor Hugo à ces parlementaires, dont ce dernier était, et dont il évoque le comportement avec verve lors du coup d'Etat du 2 décembre 1851:

« Le 2 décembre les surprit comme un coup de tonnerre dans un ciel serein, et les peuples qui, aux époques de dépression, laissent volontiers assourdir leur crainte secrète par les braillards les plus bruyants, se seront peut-être convaincus que les temps sont passés où le caquetage d'un troupeau d'oies pouvait sauver le Capitole » (K. Marx : *Le 18 brumaire de Louis Bonaparte*-1852)

Hugo était de ce « troupeau d'oies », mais pour lui, et par lui, vingt ans d'exil allaient suivre.

Il est reconnu à juste titre comme un monument de la littérature et comme une figure considérable du XIXe siècle. Voici qui explique qu'il ait été dénigré, adulé, momifié, instrumentalisé, selon les périodes et les courants politiques et littéraires, la haine de classe faisant le reste.

Celui à qui le peuple de Paris fit un enterrement monstre proche de l'orgie et de l'émeute, fut aussi celui dont, au XXe siècle, il fallait apprendre à l'école par coeur des vers, pas toujours les meilleurs. Dans les années 50 du siècle dernier, l'anniversaire des cent cinquante ans de sa naissance a été le théâtre d'affrontements politico-littéraires témoignant de la vitalité de sa pensée, de ses écrits, de ses positions.

Depuis, les querelles se sont quelque peu apaisées (bel hommage télévisuel pour le centenaire de sa mort en 1985) et on peut noter par exemple, récemment (début nov. 2018) un plus qu'honnête docu-fiction sur la vie de Hugo.

Son oeuvre la plus célèbre, *Les Misérables*, a été le point de départ de nombreuses oeuvres cinématographiques plus ou moins abouties. Bandes dessinées, films d'animation, et surtout comédies musicales témoignent que ce chef d'oeuvre est une source et de scénarios et de succès populaires, internationaux et commerciaux considérables.

Parallèlement, ce roman est devenu un véritable mythe, celui de la souffrance et de la révolte populaires, engendrant des monstres comme Javert et les Thénardier, ou des héros, comme Jean Valjean, Gavroche, Marius ou Enjolras, des héroïnes comme Fantine, Cosette, Eponine (« Oh! Je suis heureuse! Tout le monde va mourir. » IV ,livre XIII, ch.6).

Ce roman, *Les Misérables*, conçu comme un roman feuilleton à rebondissements, mais aussi comme une somme à vocation universelle,

abondant avec audace et fausse modestie les grandes questions du siècle et de l'humanité, a nourri les espoirs d'une part, les mythes d'autre part de nombreux lecteurs, mais aussi bien au-delà.

Ainsi, nul n'ignore que dans le roman, il y a une révolte, une émeute et des barricades, mais alors que Hugo est précis historiquement et géographiquement, bien peu de gens savent quand cela se passe: un micro trottoir donnerait de nombreuses réponses fausses et renvoyant à l'imaginaire des interviewé-es . Quant à Gavroche, chacune et chacun le voit à juste titre comme un enfant du peuple. Mais qui se rappelle que c'est le dernier enfant des Thénardier? Qui connaît les dessins fort peu flatteurs de Victor Hugo, caricature d'un Gavroche dont la beauté (« le beau c'est le laid ») ne correspond absolument pas à l'image qu'on se ferait d'un martyr héros de la révolution. De la même manière Cosette enfant, vivant dans la misère et la maltraitance, est laide. Elle ne devient belle que lorsqu'elle est protégée et bien nourrie auprès d'un Jean Valjean transformé et embourgeoisé, que lorsqu'elle se transforme physiquement et que Marius la voit belle.

1 Hugo unit très tôt la révolution littéraire et artistique à la révolution sociale (de 1789 à la bataille d'*Hernani*). A quoi il faut ajouter que ce mouvement littéraire a pour caractéristique aussi ignorée qu'importante de donner toute sa place à l'histoire récente (après J-C!) et à l'actualité.

« Le romantisme n'est à tout prendre... si l'on ne l'envisage que sous son côté militant, que le *libéralisme* en littérature. (nous sommes sous la restauration- pour encore quelques mois ! Et V. Hugo a 28 ans et des convictions royalistes)

« La liberté dans l'art, la liberté dans la société, voilà le double but auquel doivent tendre d'un même pas tous les esprits conséquents et logiques...

A peuple nouveau, art nouveau. » (*préface à Hernani*, mars 1830)

« Et sur les bataillons d'alexandrins carrés,

Je fis souffler un vent révolutionnaire.

Je mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire »

vers 89/90

Sur le sommet du Pinde on dansait ça ira

Les neuf muses seins nus chantaient La Carmagnole

v.116 Aux armes, prose et vers! Formez vos bataillons

Les Contemplations, livre premier VII *Réponse à un acte d'accusation* (v.65)

Cette articulation entre révolution littéraire et révolution politique, il la rappellera toute sa vie. Ainsi, 37 ans après la bataille d'HERNANI, lors de la reprise de sa pièce, il répond à une lettre collective de poètes qui le soutiennent. Verlaine en fait partie qui, trois ans plus tard, prendra fait et cause pour la Commune avec Rimbaud.

Voici le début de la réponse de Hugo, corroborant le lien profond entre combat littéraire et combat politique et social: « La révolution littéraire de 1830,

corollaire et conséquence de la révolution de 1789, est un fait propre à notre siècle. Je suis l'humble soldat de ce progrès. Je combats **pour la révolution sous toutes ses formes, sous la forme littéraire comme sous la forme sociale.**(nous soulignons) J'ai la liberté pour principe, le progrès pour loi, l'idéal pour type. »

(*Actes et paroles II -1867*) collection bouquins tome *Politique*-p.594)

2 Hugo pense que toute avancée dans le domaine de la justice et de l'éducation est bénéfique pour la population et pour le progrès : « Détruisez la cave Ignorance, vous détruisez la taupe Crime....L'unique péril social, c'est l'Ombre. » *Les Misérables-III Marius* -livre VII *Patron-Minette 2 Le bas-fond* On pense aussi à la formule universellement connue, voire reconnue: « ouvrez une école vous fermerez une prison ».

Voici Combeferre, émeutier et philosophe, double romanesque de V. H : « il déclarait que l'avenir est dans la main du maître d'école, et se préoccupait des questions d'éducation. Il voulait que la société travaillât sans relâche à l'élévation du niveau intellectuel et moral, au monnayage de la science, à la mise en circulation des idées, à la croissance de l'esprit dans la jeunesse, et il craignait que la pauvreté actuelle des méthodes, la misère du point de vue littéraire borné à deux ou trois siècles dits classiques, le dogmatisme tyrannique des pédants officiels, les préjugés scolastiques et les routines ne finissent par faire de nos collèges des huîtres artificielles. »

On notera avec intérêt, en fonction des dernières lignes de ce passage, que l'éducation dont rêve Victor Hugo est à l'opposé de l'instruction rigide et de l'acquisition de recettes.

Les Misérables- Marius, livre IV *Les Amis de l'ABC* -1 :*Un groupe qui a failli devenir historique*

3 Hugo ignore le capitalisme mais constate la lutte des classes Il pense que la bourgeoisie s'aveugle et alimente les mouvements révolutionnaires et violents en refusant de satisfaire la justice sociale. Il condamne les à peu près, le pseudo «bon sens » et le juste milieu. Selon lui: « Il y a pour toute chose une théorie qui se proclame elle-même « le bon sens »...Toute une école politique, appelée juste milieu, est sortie de là. »

« Entre l'eau chaude et l'eau froide, c'est le parti de l'eau tiède. » Il conclut, 4 § plus loin: « ...Ainsi parle cet à peu près de sagesse dont la bourgeoisie, cet à peu-près du peuple, se contente si volontiers. »

(*Les Misérables L'idylle rue Plumet et l'épopée rue St Denis* Livre X :*le 5 juin 1832 Ch. 1 La surface de la question*)

Il dénonce aussi, avec brio, les manipulations et les provocations que l'Etat peut développer pour faire avorter un mouvement ou une émeute:« Il y a de certaines agitations qui remuent le fond des marais et qui font monter dans l'eau des nuages de boue. Phénomène auquel ne sont pas étrangères les polices « bien faites ».

(IV *L'idylle rue Plumet et l'épopée rue St Denis* Livre X *Le 5 juin 1832* 3. *Un enterrement: occasion de renaître.*)

4 Hugo récuse l'emploi de la violence , mais assez tôt il proclame que la violence des injustices perdurant depuis des siècles est cause des violences révolutionnaires,

« Aveugle qui la dénonce! Niais qui la redoute! La révolution est la vaccine de la jacquerie » (*Les Misérables* IV, livre VII *L'argot*, ch.3)

Il considère que les révolutions sont utiles et nécessaires:

Les Révolutions qui viennent tout venger

Font un bien éternel dans leur mal passager.

Les Révolutions ne sont que la formule

De l'horreur qui pendant vingt règnes s'accumule (vers 231-234)

vers 256 « Alors ,subitement, un jour, *debout, debout!* » (aurait-il sans le savoir, nourri l'inspiration de l'auteur de l'Internationale?)

(*Les Contemplations*-livre cinquième *En Marche* IV

Poème *Ecrit en 1846* (en fait écrit en nov.1854)

Avant, dans le poème*, (vers 38 à 42) il fustigeait notamment Mme de Sévigné et ceux de sa classe:

« Pas plus que Sévigné, la marquise lettrée,

Ne s'étonnait de voir, douce femme rêvant,

Blémir au clair de lune et trembler dans le vent

Aux arbres du chemin, parmi les feuilles jaunes,

Les paysans pendus par ce bon duc de Chaulnes,

Vous ne preniez souci des manants qu'on abat

Par la force, et du pauvre écrasé sous le bât.

*ces vers évoquent la révolte des bonnets rouges et du papier timbré (octobre 1675) Une violente répression s'ensuivit, soutenue fortement par Mme de Sévigné, directement et localement concernée.

C'est dans une réflexion liée à l'histoire qu'il s'inscrit, à travers des figures plus que des mouvements populaires, et il se livre alors à une sorte de classement, de hiérarchie des grands hommes.

Personnages cités, par ordre décroissant: Jean Huss, Luther, Descartes, Voltaire, Condorcet, Robespierre, Marat°, Babeuf (...« Saint Simon, Owen, Fourier , sont là aussi, dans des sapes latérales. »)

Ils ont une similitude dans leur diversité: « le désintéressement. »

°« Marat s'oublie, comme Jésus »

III *Marius*-livre VII *Patron-minette* ch.1 *les mines et les mineurs*

Ce qu'il fait, dans ce passage en revue historique, il l'exprime et il l'expose un peu plus tôt dans *les Misérables* avec les personnages, autour d'Enjolras, qui se caractérisent par leur jeunesse et qui sont comme un moyen romanesque de donner corps à des aspirations révolutionnaires contradictoires qui nourrissent la réflexion et alimentent le débat:

Ce sont *Les amis de l'ABC* (abaissé, commente Victor Hugo, amateur d'homonymies, de calembours) (III **Marius**, livre IV) «Tous...avaient une religion: le Progrès »

« Tous étaient les fils directs de la révolution française »

– *de la période révolutionnaire 1789/92 aux barricades de juin 1832* (dans le roman)

« Des souffles, revenus de 89 et de 92, étaient dans l'air. »

« Entre la logique de la révolution (= Robespierre/ le personnage d'Enjolras) et sa philosophie (= Condorcet/ le personnage de Combeferre), il y a cette différence que sa logique peut conduire à la guerre, tandis que sa philosophie ne peut aboutir qu'à la paix »

Sur Combeferre (rapport à la science, à la culture , à l'éducation)

« Il ne voulait ni halte ni hâte »

Après toute une tirade de Marius exaltant l'oeuvre de Napoléon, celui-ci termine par: «Qu'y a-t-il de plus grand? » Réponse lapidaire de Combeferre: «être libre »

Sur Enjolras :nature « Pontificale/ guerrière » « officiant/ militant » « soldat de la démocratie/ prêtre de l'idéal »: visiblement, cette caractérisation binaire renvoie à la religion et à l'armée. Mais les premiers chrétiens se définissaient comme, appartenant à une nouvelle armée, les soldats du Christ, ce qui a entraîné l'usage élargi du mot militantisme (milites en latin, ce sont les soldats).

Sur Feuilly , (seul) ouvrier, éventailliste-internationaliste, pour la liberté des nations (1772 partage de la Pologne): « 1772 sonne l'hallali, 1815 est la curée »

Sur Bahorel. Il « n'aimait rien tant qu'une querelle, si ce n'est une émeute et rien tant qu'une émeute, si ce n'est une révolution. » C'est lui qui montant vers la barricade avec Gavroche et ses amis de l'ABC, s'adresse au bourgeois criant éperdu « voilà les rouges ! » :

« -Le rouge, les rouges, répliqua Bahorel. Drôle de peur, bourgeois. Quant à moi, je ne tremble point devant un coquelicot, le petit chaperon rouge ne m'inspire aucune épouvante. Bourgeois, croyez -moi, laissons la peur du rouge aux bêtes à cornes. »

Cette réplique est devenue célèbre, anonyme et ramassée en 1968: « laissez la peur du rouge aux bêtes à cornes».

Mais Hugo s'implique dans le passage et exprime son point de vue : « La protestation du droit contre le fait persiste à jamais. Le vol d'un peuple ne se prescrit pas (=pas de prescription). Ces hautes escroqueries n'ont point d'avenir. On ne démarque pas une nation comme un mouchoir. »

5 Hugo est l'un des seuls écrivains et artistes à se rapprocher tout au long de sa (longue) vie des intérêts du peuple et des révolutionnaires de son temps.

S'il condamne la démolition de la colonne Vendôme, il est aussi un des très rares écrivains contemporains à ne pas condamner la Commune. Il y risque sa vie et celle des siens. Il va se battre de longues années, jusqu'au succès pour

obtenir l'amnistie des communardes et des communards.

Mais, pour en finir ou presque, son dernier roman, *Quatre vingt treize* (écrit en 1872), est, selon Jean Gaudon, un « règlement de comptes qu'un écrivain de 70 ans a à régler avec lui-même » et la question du combat contre l'obscurantisme et pour le peuple et la révolution y est traitée de bout en bout avec la question de l'usage, ou pas, de la violence révolutionnaire.

Nous concluons avec une réflexion percutante qui souligne les dangers courus au vingtième siècle par de grands mouvements révolutionnaires dont l'échec est sans doute assez lié à l'idée qu'il faut apporter aux peuples malgré eux les changements qui sont jugés aller dans le cours de l'histoire. Aussi recommande-t-il: « Vénérez, quoi qu'il fasse, quiconque a ce signe: la prunelle étoile. »

Et surtout, il déclare, nous déclarons avec lui:

« On ne fait pas marcher un peuple par surprise plus vite qu'il ne veut. Malheur à qui tente de lui forcer la main! Un peuple ne se laisse pas faire. »

(V *Jean Valjean*- Livre premier *La guerre entre 4 murs* Chapitre 20: *Les morts ont raison et les vivants n'ont pas tort*: digression/réflexion de plusieurs pages)

Vincent Taconet

Fin Novembre 2018-

Intervention aux rencontres « Actualités de Marx et pensées critiques »

« De quoi (r)évolution est-elle le nom? »